

R.B. PAR R.B. OU L'AUTOBIOGRAPHIE AU NEUTRE

Roland Barthes par Roland Barthes s'ouvre sur une photographie : « Voici, pour commencer, quelques images : elles sont la part du plaisir que l'auteur s'offre à lui-même en terminant son livre », est-il écrit, deux pages plus tard. Dans cet entrelacement de l'écriture et de l'image, de lieux et de moments, le site de l'écriture ne se déploie à la lecture qu'après celui d'un regard ; toutefois la première phrase écrite affirme qu'elle fut bien la première à venir. Mais la première image sans légende et sans nom, sans reconnaissance possible fait-elle déjà partie de ces quelques images disposées là, à l'orée d'une lecture ? En fait-elle encore partie, en bénéfice de plaisir, à la sortie de la forêt obscure des signes ? Tissage d'un commencement et d'une fin, d'une fin qui coïncide avec un commencement, terme d'un livre, commencement d'une lecture. — En vérité, il ne s'agira pas de lire mais de voir ; mais croit-on, livre refermé, qu'il s'est agi d'un « vrai » livre ? Et l'imaginaire à la fin précède, de deux pages, le commencement avec une image, la seule, l'unique, origine de toutes les autres, et écrire ne s'achève que d'annoncer ce qui vient, le regard fasciné non du lecteur, mais de l'auteur. Ainsi ce qui se joue, dans l'entrelacs des signes et des icônes, du commencement et de la fin, c'est la stupéfiante, la sidérante, la médusante question de l'origine : c'est celle de l'autobiographie. Comment me faire naître et me faire mourir ? Ma mort et ma naissance au même lieu et au même moment ? Par précession et après coup, le récit de soi n'en finit pas de se devancer à son début et de s'interrompre à son terme ; à la faveur d'une figure, Moi est au-delà, en deçà de Moi ; ainsi — au revers de la première page du livre — cette image de l'être aimé avant toutes les autres images et après tous les signes, sa photographie, la mère. Cette photographie (« où l'on voit ma mère jeune marcher sur une plage des Landes et où je retrouvais sa démarche, sa santé, son rayonnement — mais non son visage trop lointain »), *La chambre claire*, en son centre, l'exceptera de celles qui ne font que creuser l'atroce douleur

du deuil. Avec elle aussi, en elle, le moi s'y découvre et s'y lit, et moi, lecteur je le découvre et le lis, « en ce temps où nous n'étions pas nés. » Mais tout s'achèvera aussi, peut-être sur une autre photographie : « J'allais ainsi, seul dans l'appartement où elle venait de mourir, regardant sous la lampe, une à une, ces photos de ma mère, remontant peu à peu le temps avec elle, cherchant la vérité du visage que j'avais aimé. Et je la découvris. La photographie était très ancienne... Ma mère avait alors cinq ans (1898) ». Tout s'achèvera sans doute sur la photographie du Jardin d'Hiver, celle de « ma » mort au-delà d'elle-même : « Pendant sa maladie, je la soignais... elle était devenue ma petite fille rejoignant pour moi l'enfant essentielle qu'elle était sur sa première photo... Elle, si forte qui était ma Loi intérieure, je la vivais pour finir comme mon enfant féminin. Je résolvais ainsi, à ma manière, la Mort... Moi qui n'avais pas procréé, j'avais, dans sa maladie même, engendré ma mère. Elle morte... je ne pouvais plus qu'attendre ma mort, totale, indialectique. »

Une figure, celle du Moi, cette « autre » qui est « moi », occupe, dans le texte, le lieu indécryptable du sujet de l'énonciation, une figure qui représente cet étrange dispositif autobiographico-thanatographique où, au même moment, dans le même site, un peu avant, un peu après, « je » naît à « sa » mort, « je » meurt à « sa » vie.

R.B. par R.B. n'est pas une autobiographie, si l'on entend par ce mot l'écriture de sa propre vie et de ses événements remarquables, « la biographie » d'une personne écrite par la personne « même », le récit d'une existence. Au risque d'une incongruité des notions, je l'ai lu comme un portrait : un portrait de Roland Barthes, non par lui-même — il s'agirait alors d'un autoportrait — mais par Roland Barthes. J'insiste sur le redoublement de l'instance du nom, de la marque d'identification sociale dans le titre du livre : une nouvelle distance ici se creuse, non point seulement celle du narrateur et de son sujet qu'auraient suffisamment marqué l'écart du nom et de son prénom, « Roland Barthes », « lui-même », mais celle du livre et de son auteur (absent ?) : le deuxième « Roland Barthes » hésite sur une frontière et par là même la trace. C'est celle qui passe entre le nom du livre (son titre) et le nom de celui qui l'a écrit : « Roland Barthes par Roland Barthes », partie d'un titre ? Nom d'auteur ? L'un et l'autre, ni l'un ni l'autre. Dans un cas, le livre est sans auteur ; paradoxalement, à cause du redoublement même des noms, c'est un anonyme ; dans l'autre et tout aussi paradoxalement, le redoublement devient coïncidence fortuite ; le livre est un homonyme : il se trouve que

l'auteur de cette biographie portait mêmes nom et prénom que celui dont il narre la vie.

Ni autobiographie, ni autoportrait : un portrait au sens où l'on écrivait à Port-Royal des ouvrages intitulés *L'esprit de Monsieur Nicole* ou *L'esprit de Monsieur de Saint-Cyran* qui n'étaient pas des biographies, mais des recueils de paroles, d'écrits, de pensées de Nicole ou de Saint-Cyran qu'ils n'avaient cependant jamais recueillis ni même prononcés ou écrits pour en faire un livre : nulle complaisance à soi-même, qu'on en soit assuré ; nulle compensation à je ne sais quel échec d'existence dans le goût qu'ils auraient éprouvé, à la pointe de leur plume, pour l'exquise saveur de leur intelligence ou leur piété.

Le portrait de Roland Barthes, sa « portraiture » est faite de paradigmes brisés, de têtes de chapitres ; c'est un sommaire, l'index raisonné d'un traité qui ne serait pas de spiritualité, mais de critique et de théorie critique (littéraires) ; mais cette grille paradigmatique que range l'ordre alphabétique (et qu'elle dérange) serait appliquée à soi, à un soi qui deviendrait alors un texte ; qui, à ce moment-là, s'identifierait au soi qui écrirait. Par là une existence se convertit en écriture ou peut-être, aussi, l'inverse.

« Elle morte, je n'avais plus aucune raison de m'accorder à la marche du Vivant supérieur (l'espèce). Ma particularité ne pourrait jamais plus s'universaliser (sinon utopiquement, par l'écriture dont le projet, dès lors, devait devenir l'unique but de ma vie) ». « Devait... » il ne s'agit pas d'un énoncé narratif à l'imparfait prospectif, mais d'une obligation, d'une résolution prise pour mourir et ne pas mourir ; pour mourir et naître.

Cette photographie qui ouvre et achève le livre est la figure du naître et du mourir d'une autobiographie qui n'en est pas une ; ce portrait au revers de la page 1, c'est le *punctum* qui vient casser mon goût pour *R.B. par R.B.*, mon intérêt empressé pour ce texte. J'éprouve une vague gêne à regarder cette photographie au lieu où l'on attendrait un portrait de l'auteur en face à face avec le nom redoublé :

roland
BARTHES

par roland barthes

avec l'incroyable salmigondis des minuscules et des majuscules. Le *punctum*, « ce qui part de la scène comme une flèche, et vient me percer... piqûre, petit trou, petite tâche, petite coupure — et aussi coup de dés », c'est, dans cette photographie que je regarde, cette carriole attelée d'un cheval et plus encore peut-

Du « il », au « je », de l'imparfait au présent (mais leurs usages et les glissements des uns aux autres ne sont ni systématiques ni parallèles, parfois « il » est au présent, parfois « je » est à l'imparfait), à la lecture et par ces jeux, le texte fait écho aux *Caractères* de La Bruyère ; l'un et l'autre résonnent de même façon. Mais La Bruyère collectionne les « caractères » comme autant de singuliers différents et référents, même si parfois la différence est opposition simple de part et d'autre de la surface du miroir. (Cf. le riche et le pauvre selon Doubrovsky). Dans *R.B. par R.B.*, chaque caractère serait un trait, parmi d'autres, du portrait : *R.B. par R.B.* serait un portrait fait de caractères (de traces et de signes qui distinguent cette personne de toutes les autres), une portraiture interminable, tâche infinie. Le « je » présent serait, si l'expression avait techniquement un sens, un point de fuite du portrait. (Comme on sait, le point de fuite a souvent été un petit trou). Les traits, les caractères seraient ainsi échelonnés en profondeur entre la surface transparente-opaque et le point, le *punctum*, le « je présent » à l'infini. Ce qui ne veut nullement dire que le portrait gagnerait en profondeur à chaque nouveau trait, deviendrait de plus en plus « vrai ». Non pas ; peut-être même au contraire ; seulement « des échelonnements de langage », un « jeu de degrés », déboîtement, répétitions mais de différences, (ainsi *R.B. par R.B.*), des interruptions et des reprises, asyndètes et anacoluthes ; « cet échelonnement est infini et ce gouffre ouvert à chaque mot, cette folie du langage, nous l'appelons scientifiquement : *énonciation* (nous ouvrons ce gouffre d'abord pour une raison tactique : défaire l'infatuation de nos énoncés, l'arrogance de notre science) ». Ecrire, s'écrire, « je » qui écrit, c'est donc aussi cette « déprise sans fin », vers le petit trou à l'horizon, « l'énonciation en roue libre » à partir de ce point. Je lis ces pages comme un portrait interminable, portrait pluriel. « Un néologisme n'est pas de trop » si l'on veut décrire cette entreprise : un texte *auto-ptyque* ; un portrait qui ne se peindrait que de se replier incessamment sur soi, que de surprendre, de décrire, de critiquer les procédés de sa propre portraiture, éludant ainsi incessamment l'assignation de ce « je » qui maintenant l'écrit ; qui ici s'y inscrit.

Le trait, le caractère, le fragmentaire, par accumulation en interruption-reprise, par entassement syncopé serait le régime de l'auto-ptyque. « Ecrire par fragments : les fragments sont alors des pierres sur le pourtour du cercle : je m'étais en rond :

AOUT-SEPTEMBRE 1982

423-424



CRITIQUE

Tirage à part

LOUIS MARIN : R.B. par R.B. ou l'autobiographie au neutre.

Revue générale des publications françaises et étrangères

Publiée avec le concours du Centre National des Lettres